



**Homily of His Eminence Frank Cardinal Leo
Metropolitan Archbishop of Toronto
Stewardship Sunday - 20 September 2026**

Mes chers frères et sœurs dans le Seigneur,

Loué soit Jésus-Christ.

Aujourd'hui, nous célébrons le Dimanche de l'intendance, souligné chaque année dans tout l'archidiocèse de Toronto le troisième dimanche de septembre. À première vue, la parabole que nous enseigne notre Seigneur ne semble pas du tout porter sur l'intendance. Elle semble plutôt parler d'une vigne, de pratiques d'embauche inhabituelles et de salaires inéquitables. Mais si nous l'écoutons attentivement, nous découvrirons qu'elle nous parle en réalité de notre façon de vivre et d'accueillir ce qui nous a été confié.

Remarquons comment se déroule la parabole. Le propriétaire sort à plusieurs reprises : tôt le matin, au milieu de la matinée, à midi, dans l'après-midi, et même à la onzième heure. Dieu ne nous appelle pas qu'une seule fois; il nous adresse plutôt une série d'invitations tout au long de notre vie. L'intendance consiste donc à demeurer à l'écoute de ces invitations remplies de grâce et à être fidèles à l'heure qui est la nôtre.

Les difficultés commencent lorsque les premiers ouvriers cessent de vivre pleinement le moment présent. Ils évaluent toute leur journée à l'aune de la dernière heure d'un autre. La comparaison les détourne de leur propre appel et les rend aveugles à la situation des autres, en l'occurrence celle des ouvriers de la dernière heure. Ceux qui sont demeurés sur la place publique jusqu'à la dernière heure n'étaient pas en vacances; ils n'avaient tout simplement pas été embauchés. Quiconque a déjà connu le chômage sait ce que signifie être ignoré, ainsi que la crainte de ne pas être à la hauteur et de ne pas pouvoir subvenir à ses besoins essentiels. Imaginez leur joie et leur soulagement lorsqu'ils reçoivent le « salaire habituel d'une journée ». Le « salaire » reçu n'est pas simplement la rémunération d'une heure de travail; il est signe de miséricorde, il restaure la dignité de la personne et révèle la générosité de Dieu ainsi que sa sollicitude providentielle envers nous.

L'un des plus grands dangers de la vie spirituelle, et plus largement de notre cheminement dans la foi, *n'est pas seulement de ne pas accueillir ni recevoir les dons qui nous sont faits*; c'est de laisser notre attention se détourner vers quelqu'un ou quelque chose d'autre. Nous pouvons travailler pendant des années dans la vigne du Seigneur et pourtant nous laisser gagner par le ressentiment, la routine ou une logique de calcul. Nous pouvons demeurer fidèles en apparence, tout en nous demandant : « Pourquoi ma vie est-elle plus difficile? Pourquoi d'autres semblent-ils recevoir davantage en faisant moins d'efforts? » Lorsque ces questions prennent racine dans notre cœur, l'intendance s'effondre, non pas parce que nous cessons de servir, mais parce que nous cessons de



faire confiance. Notre regard cesse alors d'être tourné vers la présence et la grâce de Dieu pour se fixer sur nous-mêmes et sur les limites de notre propre cœur.

Revenons à la parabole. Le propriétaire répond avec simplicité : « N'étais-tu pas d'accord avec moi pour le salaire habituel d'une journée? » Autrement dit : « Ce que je t'ai donné ne te suffisait-il pas? » L'intendance ne consiste pas à chercher le meilleur rendement possible, mais à demeurer fidèles à ce que Dieu nous donne aujourd'hui et à découvrir comment le partager avec encore plus de générosité. Les premiers ouvriers ont reçu le salaire d'une journée entière de travail dans la vigne. Pourtant, en portant leur regard ailleurs, ils ont transformé un don en fardeau.

Lorsque nous cessons de voir dans notre travail, notre famille, nos amitiés et nos responsabilités quotidiennes autant de lieux où Dieu vient à notre rencontre et où sa grâce se déploie, pour n'y voir que des obligations pénibles à supporter, nous perdons de vue sa présence, son amour et son œuvre dans nos vies comme dans celles des autres. Nos compagnons de travail deviennent des rivaux, des fardeaux ou des étrangers, et nous en venons à croire que la grâce se trouve ailleurs : à une autre heure, dans un autre appel, dans une autre vie.

La grâce, l'amour de Dieu, sa présence et son œuvre en nous et autour de nous se manifestent dans l'appel qu'il nous adresse aujourd'hui, ici et maintenant. Cette vérité est profondément libératrice. L'intendance ne consiste pas à bâtir une vie de service parfaite. Elle consiste à demeurer fidèle à l'heure vécue, à être présent à Celui qui aime sans cesse, qui est présent et agissant dans ma vie comme dans mon entourage.

Lorsque nous demeurons présents à Dieu, avec un cœur attentif et aimant, la générosité jaillit naturellement en abondance. La vigne n'est pas une réalité abstraite; elle est ici, au cœur de nos paroisses, de nos foyers et des responsabilités discrètes qui remplissent nos journées. Dieu nous place les uns auprès des autres avec différents dons et fardeaux. L'intendance consiste aussi à accueillir notre propre appel, tout en reconnaissant, en honorant et en laissant de la place à celui des autres.

Être attentifs aux grâces qui nous sont offertes nous amène à nous demander : « Qu'est-ce que le Seigneur attend de moi, aujourd'hui? », plutôt que : « Combien dois-je donner? ». Nous sommes animés non par comparaison mais par compassion; non par obligation, mais par amour. Le Maître sort sans cesse appeler des ouvriers, marquant la journée de son initiative divine. Chaque heure, matinale ou tardive, passée dans la vigne est un temps vécu avec lui, et aucun moment n'est spirituellement insignifiant, comme l'écrivait Gerard Manley Hopkins : « Le monde est empli de la grandeur de Dieu. »

Rester. Demeurer. Accueillir l'heure qui nous est donnée, sans nous comparer. Faire confiance au Seigneur qui nous appelle, même lorsque nous ne comprenons pas. Voilà l'invitation discrète de l'Évangile aujourd'hui : revenir au moment présent et accueillir de nouveau la réalité concrète de notre vie, non comme quelque chose qui se mesure, mais quelque chose qui nous est confié. En fin de



compte, le salaire n'est pas le but. Le véritable don est que nous sommes invités à vivre, à servir, à nous réjouir, à rendre grâce et à aimer en présence de notre Seigneur et Maître. En fin de compte, c'est lui-même qui est le véritable don.